

Del 26369

Vienne le 12 Janvier 1822



Je suis bien fâché, mon cher Pétinier,  
de devoir commencer la nouvelle année par une  
communication qui vous fera, je crois, quelque peine.  
Après avoir longtemps supporté avec patience les  
lettres et les désordres des envois littéraires  
qui me venoient de Paris, j'ai enfin pris le  
parti de revenir entièrement à cette voie.

Après de mettre votre confiance absolument  
à son aise, je m'exprime de vous déclarer, que  
je ne suis point à Paris que j'attribue la faute.  
Je connais votre exactitude, je rends pleine justice  
à vos intentions et à vos procédés. Le mal tient  
uniquement à l'organisation de notre ambassade à  
Paris, au défaut de l'expédition des livres, à  
l'insolence, peut-être aussi au trop peu de bonne volonté  
de ceux qui se chargent de la besogne. Quoiqu'il  
en soit, ce mal est incurable, tant que subsistera  
l'état actuel des choses.

Pour vous prouver que mes griefs ne  
sont pas imaginaires, je m'en va à Paris  
exemples des retards inconcevables qu'on éprouve

deux les derniers deux seulement, quelques-unes des comédiennes  
qui m'intéressaient le plus. J'ai eu les Annales de  
Math. Vron jusqu'au vol. 8, tandis que le volume  
12 est depuis plusieurs semaines ici, chez un libraire  
de Vienne! — Le Journal des Voyages, arrivé pour moi  
depuis 6 cahiers, qui font cependant arrivés ici. — Le  
Biographie Universelle de Michaux — je n'en ai que le  
2<sup>e</sup> vol. — Et il en a paru quatre de plus. — La  
nouvelle édition de la Notre-Dame de Rouffeu —  
dont on annonce déjà la quatrième livraison à Paris —  
rien pour moi. J'ai trouvé ici la traduction de  
l'histoire de Peste de Maldeu, et je l'ai achetée,  
ne pouvant pas y résister, si je l'avais de Paris  
dans un tel état. Je ne fais pas mention  
de beaucoup d'articles que vous m'avez annoncés  
et que je n'ai jamais vus, ni d'autres réponses  
que pendant quelques des époques d'absence et de  
grande traversée je n'ai pas même eu le tems d'ob-  
server, et dont je ne me suis aperçue que plus tard.

Si les choses étoient autrement placées  
je ne pourrais, certes, jamais être mieux servie que  
par vous. Nos libraires d'ici, même les plus actifs

ne reçoivent les nouveaux ouvrages <sup>de France</sup> que deux mois après leur  
publication, et quelquefois bien plus tard. Mais ils les  
reçoivent au moins régulièrement; il nous font payer, il  
est vrai, quelques florins de plus, mais en revanche je  
peux examiner les livres, et regretter ce qui ne me  
convient pas. Enfin, la ressource de ces libraires fructueuse  
même malgré d'inconvénients. (Et il y en a beaucoup moins  
pour moi que pour Dacier, puisque je ne suis soumis à aucun  
réglement de censure) c'est en dernier résultat la seule  
par laquelle je puisse compter.

Je serai bien aise de conserver  
toujours avec Vous des relations amicales. Je se pré-  
férerai des cas, j'en suis sûr, où je m'adresserai  
à Vous avec toute la confiance que Vous m'enrez. Il y  
en aura aussi, où, par commission préalable, Vous  
qui connaîtrez mes besoins et mes goûts, pourrez me rendre  
d'excellents services. Mais quant à nos communications  
quasi journalières, telles qu'elles ont eu lieu jusqu'ici, je  
dois y renoncer.

Veuillez, Monsieur, m'envoyer Votre dernière  
passe que je puisse régler mes comptes avec Vous; et  
s'il y a de la considération distinguée avec laquelle  
je me salue de Dieu,

Wm. H. - de la part de J. G. G.  
Gentz.

no<sup>e</sup> le Ches<sup>e</sup> Genta  
Vienne 12 Jans. 1822

